



Homélie

Père Bernard Massarini c.m.

Prêtre accompagnateur de la pastorale des migrants, diocèse d'Amiens

En ce dimanche, alors que nous approchons de la fin du temps ordinaire de l'année liturgique, les textes nous recentrent sur la confiance profonde que nous devons placer en Dieu, afin que Son projet d'amour se réalise.

Les disciples qui suivent Jésus sont constamment surpris : leur maître ne cesse de se tenir en secret devant son père et il pose des signes : guérisons, multiplication des pains, accueil de ceux que sa culture considère comme étrangers. C'est devant ces nouveautés qu'ils lui demandent d'augmenter leur foi afin qu'ils puissent continuer la route avec lui.

Cet appel est celui de toutes celles et tous ceux qui en Église sont plus proches des migrants qui frappent à leurs portes. Ces migrants, pèlerins d'espérance, sont perçus comme gênants pour nombre d'entre nous, comme envahisseurs pour d'autres.

J'entends déjà les uns et les autres lancer des critiques, pensant que nous allons nous en charger dans nos églises, d'assurer une présence à leurs côtés, d'être partisans.

Nous, Église catholique, ne sommes pas plus partisans que Madame Mariann Budde, l'évêque épiscopalien qui lors de l'investiture du président américain, après lui avoir rappelé trois principes de la culture américaine, dignité, unité et humilité, l'avait invité à prendre soin des personnes migrantes qui travaillent chaque jour pour faire vivre les leurs, sans avoir encore de titre de séjour régulier.

Madame Mariann Budde ne faisait que relire l'Évangile qui inscrit le peuple croyant dans l'histoire du Peuple de Dieu. Elle lui rappelait sa place dans l'histoire : l'histoire d'un peuple migrant, dont Dieu a pris la défense.

Il y a longtemps que l'Église catholique a perçu cette réalité dans son histoire contemporaine, notamment en 1914, lorsque le Pape Benoît XV crée la Journée Mondiale des Migrants et Réfugiés. Il ne fait que redire que l'Église, dans les pas de Marie et Joseph qui, contraints de migrer pour protéger leur fils du tyran qui menaçait sa vie, se sont réfugiés en Egypte, continue de protéger ceux qui sont dans la même situation. En 1984, le pape Jean-Paul II l'a instituée

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 5 octobre 2025

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr

comme fête de l'Église universelle, laissant à chaque Église la façon de la célébrer.

Lorsqu'elle fait mémoire des migrants, l'Église n'a pas d'agenda politique qui serait en lien avec la culture woke, ou mondialiste. Elle ne fait que sa mission : protéger et accompagner tous les humains, créatures de Dieu, durant leur existence terrestre.

Devant la difficulté et l'ampleur de la mission qu'ils pressentent et à laquelle ils sont associés, les disciples demandent : "Seigneur augmente en nous la foi" car ils se sentent faibles pour proclamer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Alors Jésus au lieu de les sermonner, les invite à observer et méditer, à observer les petites plantes : grâce au processus de la nature, elles vont croître et porter du fruit. Tenons-nous aussi dans l'espérance, aux côtés de nos sœurs et frères, pèlerins d'espérance !

Dans la lettre à Timothée, Paul, à la fin de sa vie, nous redit que Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais un esprit d'amour et de maîtrise de soi pour rendre témoignage. Un esprit d'amour pour continuer à trouver des paroles douces dans toutes les situations de détresse rencontrées dans les permanences d'accueil, et des gestes justes pour accompagner les démarches. Pour cela, il nous invite aussi à une maîtrise de soi, dans l'accompagnement long et souvent douloureux des personnes. Ces hommes et ces femmes ont affronté souvent au risque de leur vie, les éléments de la nature mais aussi les violences humaines tout au long de leur traversée (passeurs, trafiquants d'êtres humains, etc.).

Continuons d'être des passeurs d'espérance pour que nos sœurs et frères qui frappent à nos portes puissent devenir pèlerins d'espérance dans leur recherche d'un lieu de vie sur notre planète, dans des lieux de vie qui se ferment de plus en plus souvent.

Alors que les Babyloniens augmentent leur pouvoir sur la région en mettant en danger le petit peuple élu, le prophète Habucuc dit à celui-ci de tenir dans l'espérance car Dieu n'abandonne jamais les siens.

Nous, croyants, disciples de Jésus, continuons à porter l'amour indéfectible de Dieu autour de nous, à réinventer les passerelles de la fraternité pour que les plus fragiles de nos sociétés reçoivent la place à laquelle ils ont droit : goûter la beauté d'être héritiers du créateur qui attend de les combler.

Soyons celles et ceux qui feront advenir ces bénédictions. C'est après avoir parlé de la miséricorde infinie de Dieu, dans le chapitre précédent de Luc, que Jésus dit à ses amis de ne jamais abandonner leur place. Il nous demande d'être des artisans de la construction du royaume, demeurant seulement dans le modeste lieu de service, en attendant le jour où nous serons héritiers de la promesse. Nous sommes les serviteurs de cette fraternité qui va remplir les existences.

Ensemble soyons des pèlerins d'espérance ! Alors la foi aura participé à transformer notre monde en attente de la révélation des fils de Dieu.